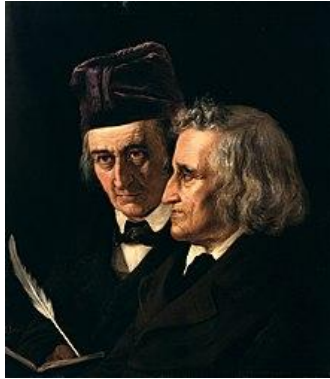


SÉMINAIRE
« Grandes et petites mythologies »

Jeudi 7 février

Natacha Rimasson-Fertin, « Les *Kinder- und Hausmärchen* des frères Grimm : un monument ambivalent aux êtres de la petite mythologie »



RÉSUMÉ (K.U.)

Cette contribution a cherché à retracer l'évolution de la représentation de quelques êtres de la petite mythologie dans les *Contes* des Frères Grimm au fil des sept éditions du recueil, du manuscrit de 1810 à la dernière édition revue par les Grimm, en 1857, principalement les ondines, les sorcières et les « lutins ».

En effet, le recueil des *Kinder und Hausmärchen* (*Contes pour les enfants et la maison*) a connu, au fil des rééditions, des évolutions significatives qui reflètent les changements de la société et notamment son attitude face à la mémoire mythologique véhiculée par ces traditions voire « superstitions » (*Aberglaube*). Si cette « religion », adaptée notamment aux besoins du quotidien, survit au XIX^e siècle même chez les chrétiens convaincus, et se trouve toujours conviée aux moments-clés de l'existence (naissance, mariage et funérailles), ses contours sont progressivement atténués dans les *Contes*. Leur orientation connaît en effet un fléchissement marqué : l'œuvre devient *in fine* un recueil d'éducation qui a pris bien des distances avec la « petite mythologie ».

Le projet initial de Jakob et Wilhelm Grimm visait à sauver de l'oubli « ce que l'on raconte près du poêle » ; les Frères avaient conscience du trésor qui se trouvait là en dépôt, de sa fragilité aussi, enfin, de la perte immense que serait sa disparition et donc de l'urgence de l'entreprise. Ils se mirent ainsi à collectionner les traditions encore vivantes auprès des « petites gens » et les publièrent successivement sous le titre respectif de *Kinder und Hausmärchen*¹ et de *Deutsche Sagen*², recueil de « légendes » (il est vrai que *Sagen* est difficile à traduire : ce sont des « mémorats », proprement des « dits ») dont Natacha Rimasson-Fertin a exploité le fécond dialogue ou face-à-face avec les *Contes*. En effet, ces derniers vont subir une spécialisation progressive, absente dans le projet initial : ils sont adaptés aux enfants, à l'image que l'on se fait alors de cet « âge d'or » de l'existence, ce qui n'est pas sans conséquence sur leur contenu. Ainsi, certains traits (la sensualité des ondines ou la cruauté de certaines créatures) seront effacés dans les *Contes*, tandis que les *Légendes* les conservent plus facilement.

¹ Tome 1 : 1812. T. 2 : 1815. T. 3 : 1822. On compte en tout 7 éditions jusqu'en 1857.

² 2 tomes : 1816 et 1818.

Ces évolutions peuvent être retracées grâce à l'analyse du traitement de certaines créatures de cette « petite mythologie ».

1. Les ondines (notamment Contes n° 181 et 79)

Dans les *Contes*, les (*Wasser*)*Nixen* subissent une péjoration progressive : ce sont des ravisseuses d'enfants ; heureusement qu'il leur arrive d'aller à la messe, si bien que les enfants peuvent alors échapper de leur prison ! Mais Jakob, dans les *Légendes*, les réhabilite.

2. Les sorcières

Hänsel und Gretel est emblématique de l'évolution de l'imaginaire de la sorcière : au départ, dans la première édition, le personnage est peint comme une simple « très vieille femme » mais dont le physique ne se précisera que progressivement pour aboutir au « portrait robot » de la méchante sorcière telle que nous la concevons aujourd'hui (cf. la sorcière de *Blanche-Neige* de Walt Disney). La sorcière est déclinée en de multiples variantes dans le recueil : elle n'est pas toujours laide, elle n'est pas toujours qualifiée comme sorcière (cf. n° 122). À l'inverse, il est des marâtres ou autres *males femmes* qui reçoivent les attributs de la sorcière et qui sont donc implicitement assimilées à la figure. Enfin, certains noms propres comme « Frau Trude » dissimulent sous une apparence de banale normalité l'étoffe mythique et redoutable du personnage ; une rapide investigation philologique permet de la démasquer sans peine.

3. Les « lutins » (*Wichtelmänner*, *trolls* et autres *changelings*)

Si la sorcière, malgré tout, voit ses traits progressivement grossis, on observe au contraire un lissage dans le cas des lutins qu'un vernis inoffensif et euphémisant cantonne résolument dans la sphère domestique qui, au demeurant, relève depuis toujours de leur compétence particulière. Ce petit peuple multiforme (les très nombreuses variantes en allemand en témoignent) est volontiers désigné comme « petit bonhomme », « bonhomme gris » ou « bonhomme très vieux » (cf. n° 39, n° 13, n° 6).

Les éditions successives des *Contes* de Grimm permettent de suivre l'émergence progressive d'une *Bildungskultur*, un idéal de société qui donne à l'éducation et la « culture » une place de choix. Cet idéal est indissociable de la conception – récente, romantique – de l'enfance comme âge d'or, conception qui favorise le développement d'une littérature spécifiquement dédiée à cet âge, et qui s'inscrit par ailleurs dans le progrès de l'alphabétisation en cours à la même période.

Et c'est ainsi que ces *Contes*, qui s'inscrivaient au départ dans un projet philologique et ethnologique, pas particulièrement destinés à la jeunesse, deviennent progressivement des contes pour enfants. Le « petit peuple » des croyances populaires, qui doit se départir de ses aspérités originelles jugées inadaptées, en paye parfois le prix.

Il n'en reste pas moins que ces contes gardent leur double-fond ; il suffit de « gratter » un peu pour qu'apparaissent, dans leur antique et originelle splendeur, toutes les excroissances surnaturelles de ces petites créatures dépositaires de nos anciennes mythologies.